

pourront-ils comprendre et faire cette distinction qui est pourtant si simple ?

Non seulement la vénération que nous avons pour les saints ne ravit pas l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, mais elle est, au contraire, une évidente glorification de Dieu lui-même. En effet, lorsque nous proclamons que les saints ont reçu de Jésus-Christ toutes les vertus qui font notre légitime admiration, nous honorons par là même la miséricorde infinie de Dieu, les trésors inépuisables de sa grâce dont il est la source, la cause première. La bonté divine est toujours admirable, soit qu'on la considère en Dieu lui-même, et en ses attributs, soit qu'on l'étudie dans ses manifestations extérieures. — D'ailleurs lorsqu'un roi défend à ses sujets de se faire passer pour *roi*, il serait insensé d'en conclure qu'il défend d'honorer et de respecter ses magistrats. Ainsi en est-il de Dieu ; il veut que l'adoration proprement dite ne soit rendue qu'à lui seul, mais il ne nous défend pas d'honorer ses plus grands serviteurs, ni d'avoir recours à leur puissance d'intercession auprès de lui.

LE CULTE DES RELIQUES des saints n'est qu'une conséquence de ce qui vient d'être exposé.

Luther, qui avait perdu, en se séparant de l'Eglise catholique, tout sentiment de pudeur et d'honnêteté naturelle, déclarait ne pas faire plus